



Nicolas Fraissinet, un ovni qui s'assume sur la scène francophone et des aspirations stellaires.

COLINE SAINT-SAFRIS

Les élans célestes de Nicolas Fraissinet

MUSIQUE Après un roman intitulé «Des étoiles dans les yeux», le chanteur franco-suisse a sorti en fin d'année dernière un nouvel album portant le même titre et présente un spectacle conceptuel. Une façon de créer un univers immersif offrant des lectures multiples à celles et ceux qui s'y aventureront.

PAR JEAN-FRANCOIS. ALBELDA@LENOUVELISTE.CH

Inclassable... Nicolas Fraissinet assume volontiers ce qualificatif qui revient régulièrement quand les médias évoquent son parcours d'auteur, compositeur et interprète et son travail. Il est vrai qu'entre la tradition de la belle et grande chanson française d'ascendance littéraire, la tentation électronique, voire les inspirations glam rock, le bonhomme voit large. A ce titre, son dernier projet «Des étoiles dans les yeux» ouvre encore le regard et étire le champ d'expression de l'artiste.

En effet, Nicolas Fraissinet a tout d'abord publié un roman évoquant un personnage, Eliott, dont la vue décline irrémédiablement et qui n'a que quinze jours devant lui pour engranger dans sa mémoire les regards des gens autour de lui, les émotions transmises, ces «étoiles» qui scintillent dans les yeux face à la beauté. «Le livre compte un chapitre par émotion qu'il parvient à identifier et collectionner et chaque nuit, il rêve d'un spectacle dont chaque nouvelle chanson le met sur la piste de l'émotion qu'il devra trouver le lendemain», explique-t-il.

Atteint lui-même atteint d'amblyopie – un trouble occasionnant une différence d'acuité visuelle entre les deux yeux –, Nicolas Fraissinet a été puiser le thème développé ici dans son vécu et sa propre soif inextinguible de belles images. «Cette malvoyance m'a permis de nourrir mon imaginaire.

Elle est pour moi plus une richesse qu'une faiblesse.»

«Un tableau à entrées multiples»

Depuis la fin octobre 2021, le chanteur franco-suisse a ajouté un versant discographique à cette aventure lyrique, les chansons répondant directement à la quête d'Eliott. «Tout cela crée un univers immersif, un tableau à entrées multiples. Toutes les lectures sont possibles, on peut y entrer par le roman, par le disque, par le spectacle qui en résulte et qui est porté sur scène.»

Quand on lui demande comment l'architecture du projet s'est dessinée pour lui, alors que les modes de production et de consommation de la musique vont plutôt vers les titres isolés écoutés sur des playlists en lecture aléatoire, il rit. «C'est vrai que je suis plutôt à contre-courant... J'aime bien les choses atypiques, sortir des codes et des cases. Depuis petit, j'ai ce besoin d'avoir sous la main plein de moyens d'expression différents. D'ailleurs, avant la musique il y a eu le cinéma. Sans doute que j'en garde quelque chose dans la façon de raconter mes histoires», précise-t-il.

Une chanson, un clip

Ce passif dans le septième art, Nicolas Fraissinet le met d'ailleurs à profit en réalisant lui-même ses clips, un par chanson que compte l'album. C'est du moins le travail qui



C'est vrai que je suis plutôt à contre-courant... J'aime bien les choses atypiques, sortir des codes et des cases.»

NICOLAS FRAISSINET
AUTEUR, COMPOSITEUR, INTERPRÈTE

l'occupe actuellement. «Parmi mes idoles, il y a Charlie Chaplin», explique-t-il. «C'était un véritable génie, qui composait la musique de ses films. J'aime cette idée de l'artiste qui a une vision plus large que celle liée à sa seule discipline. Quand j'étais petit, je disais que je voulais faire les musiques de mes films. Là, je me retrouve à faire les films de mes musiques. Il m'en reste une poignée à faire pour boucler la boucle», rit-il encore.

«Le piano, ma première voix»

Ces musiques, Nicolas Fraissinet les a fait croître à la lueur de ses influences. Celle du piano, tout d'abord, qui est et reste sa «première voix». «J'ai grandi avec cet instrument, il est fondamental dans tout ce que j'entreprends.» Mais aussi celle des cordes régnant sur les musiques de films des années 30, ainsi que celle de modèles anglo-saxons, rock, pop, voire électro. «Je suis passionné par

Daft Punk, Björk, Radiohead et, c'est sûrement ma figure majeure, David Bowie», souffle-t-il.

Dans ce disque aux élans stellaires, le tissage de ces inspirations se fait totalement organique et personnel. «Quand on me demande ce que je fais comme musique, je suis toujours embêté. Est-ce que c'est de la chanson, de la variété, de la pop? Mais au fond, je trouve ça très bien d'être un peu un ovni. Je n'ai pas peur de me perdre dans un style, parce que foncièrement, je n'appartiens à aucun d'eux.»

Inclassable, disions-nous... Quitte à prendre des risques et désarçonner. «Je suis mon instinct sans calcul, même s'il m'amène sur des routes périlleuses.» Il sourit. Et raconte tournage du clip de la chanson «Là-haut», tourné aux abords du lac de Moiry. «J'ai fini la première journée avec une côte fissurée... Le Valais, c'est beau, mais dangereux...», conclut dans un nouvel éclat de rire cet habitué du canton dont la sœur réside à Nendaz et qui vient régulièrement passer des moments en famille dans la montagne.

«Des étoiles dans les yeux», roman, éditions Belfond, en librairies; infos et commandes de l'album sur www.fraissinet.net. En concert le 14 mars, Festival Voix de Fêtes, Genève; le 7 avril à La Grange au Locle et le 9 avril à l'Azimut d'Estavayer-le-Lac.